

Edito

10 000 ORPHELINS

C'est la rentrée, selon la formule choisie. La rentrée des classes, la fin des vacances, le retour à la vie active. Les chantiers en silence depuis plusieurs jours vont recommencer leur tintamarre. Les écoles vont respirer la vie, transpirer le savoir, écrire l'avenir de notre société. Un peu partout, le bilan des vacances va alimenter la chronique et puis, trop rapidement, la vie normale va reprendre le dessus, écraser les bons souvenirs et rappeler que le pain quotidien se gagne au boulot. C'est la vie, tout simplement. Mais cette rentrée a un goût amer pour les gamins des rues de Pereira en Colombie car «Papa Christian» est mort. Pas moins de 10 000 orphelins pleurent un être cher, un homme incroyablement bon, infiniment humain, marqué au fer rouge par les yeux d'un enfant qui avait dans son regard le désespoir du monde qu'il a transformé en espoir pour des milliers d'enfants. Sacré Christian, assez fou pour donner un toit et un avenir aux oubliés de la vie. Assez courageux pour remuer ciel et terre, assez téméraire pour rendre possible l'impossible. Sa mort n'enlève pas la leçon de vie donnée. Elle ne doit pas ôter une seule pierre de la maison Moi pour Toit, ce serait tuer «Papa Christian» une seconde fois. ■



MARCEL GAY
rédacteur
en chef

07

GENS D'ICI
LA FÊTE

Une nouvelle édition de **Hérisson sous gazon à Charrat.**

11

GENS D'ICI
LE MARCHÉ
Rendez-vous au **Coin de la Ville de Martigny pour le traditionnel marché des artisans.**

21

SPORTS
KARATÉ
KC2000 lance un appel à tous les amateurs d'arts martiaux. **C'est la rentrée!**

26

SORTIR
CONCERT
Hommage à la musique spirituelle russe à Riddes avec les **Vocalistes romands.**

L'invitée de la «Gazette»: une libraire, un livre

Cette semaine, Yasmina Giaquinto-Carron de la librairie du Baobab à Martigny nous partage son coup de cœur: «Le vieil incendie» d'Elisa Shua Dusapin, aux éditions Zoé.

LECTURE Roman doux et d'une grande sensibilité. Le texte écrit à la première personne par Agathe, qui rentre dans son Périgord natal pour vider la maison familiale. Elle y retrouve sa sœur, Vera. Comme une sorte de journal de bord, ces huit jours sont égrenés, les pièces vidées les unes après les autres et pourtant on a l'impression de vivre un voyage hors du temps. Agathe revit certains gestes en se replongeant dans la maison de son enfance, après un éloignement de presque 15 ans. Elle revient en spectatrice du passé et, simultanément, en actrice de cet instant de vie à vivre au présent. Les deux sœurs, très fusionnelles enfants, peinent à se livrer. Leur intimité forcée va être une épreuve tout autant qu'un moyen de trouver enfin un certain apaisement. L'aphasie de Véra crée un mode de réflexion très introspectif chez sa sœur. Les mots n'ont pas la valeur des regards, des observations, des détails qui perme-

tent, dans le silence, d'appréhender l'autre.

Des souvenirs d'antan aux femmes qu'elles sont devenues, Agathe et Véra retissent des bouts de leur jeunesse pour pouvoir laisser derrière elles l'amertume qui s'éta déposée sur leur relation. On sent une certaine peur de la vraie rencontre entre elles: «Nous avons les mêmes timidités. Les mêmes craintes de la vie sociale. Notre langue de silence et de cris nous a réunies.»

Agathe arrange ses souvenirs pour préserver finalement le pouvoir résilient de lieux. Il y a aussi Irvin, son compagnon, et Octave l'ami d'enfance, dont la famille est propriétaire du Pigeon Froid, le château voisin. Ainsi, les lieux et les personnages ne servent qu'une cause, celle de la sororité et de l'indispensable réappropriation de sa propre vie dans le lien familial.

La subtilité de l'écriture réside dans une maîtrise absolue de cet art des silences. Elisa Shua Dusapin excelle dans cet exercice qui révèle une puissante délicatesse.

Dédicace le 6 septembre

Pour les 10 ans de la librairie, Elisa Shua Dusapin sera en rencontre et dédicace le mercredi 6 septembre dès 18 heures à la Librairie du Baobab, au côté de Céline Spierer «Noyade», éditions H. d'Ormesson.



PUBLICITÉ

Le Nouvelliste

PARTENAIRE MÉDIA

BASTIAN BAKER
EN CONCERT
DIMANCHE 20

VERBIER PADEL MASTER
DU 15 AU 20 AOÛT 2023
WWW.VERBIERPADELMASTER.COM

Hommages à Christian Michellod

Journaliste et fondateur de Moi pour Toit, Christian Michellod est décédé subitement en Colombie.

MARTIGNY Le vendredi 30 juin, dans la Gazette, Christian Michellod rendait hommage à son ancien collègue et ami, Michel Gratzl. Il écrivait notamment à son sujet: «la passion débordante, exprimée, ressentie, communiquée, partagée, écue, ancrée au fond de toi, de ton cœur, de ton me. Simplement, la passion de la vie. Tu as de la chance, mon Micky. Tu sais déjà qu'il y n a une après la mort! Nous pas.» Et aujourd'hui rejoint Micky dans les étoiles. Cruel destin. Christian Michellod, «Mic» pour les intimes et les autres, «papa Christian» pour plus de 10 000 enfants de Pereira, avait soigné son cœur meurtri lors d'un voyage en Colombie en créant la fondation Moi pour Toit. Une histoire incroyable qui explique bien la générosité et l'amour débordant qui animaient cet homme qui maniait la langue française avec talent et humour. Hommages.



Le message de Gérard-Philippe Mabillard, membre du comité de Moi pour Toit à «Papa Christian».

Les yeux de Christian étaient les fenêtres de son âme. Il y avait toute la détermination, la passion et la vie d'un homme dans ce regard. Il auréolait de bonté tout ce qu'il touchait.

«Papa Christian était immense, immense dans son humanité, immense dans son âme et dans son cœur.»

Gérard-Philippe Mabillard
Ami et membre du comité

Christian parlait avec beaucoup d'émotion. Il nous racontait une histoire plurielle, celle d'enfants défavorisés qu'il a sauvés, de l'autre côté de la planète. Ils l'appelaient d'ailleurs tous «Papa Christian». C'était la musique de la vie et de l'amour qui les liait.

La générosité est le mot de passe pour survoler les frontières et les distances. Là-bas, Pereira, en Colombie, un endroit qu'il n'aimait pas quitter, pour lequel il n'avait qu'une envie: y revenir, encore et



En 2017, Christian Michellod lançait une nouvelle campagne de fonds pour boucler le budget de Moi pour Toit. SABINE PAPILLOU

sentiments. Pour Christian, si le mouvement de la vie n'était pas tourné vers les autres, il n'était pas intéressant.

En Colombie, j'ai découvert des trésors d'humanité grâce à Papa Christian. Ces souvenirs sont vivants, ils sont là, dans ma tête, et je leur rends visite régulièrement pour me recharger, me rappeler. Des expériences dont vous gardez une trace indélébile bien après avoir quitté le «pays des émotions», comme il aimait à l'appeler. Une encre dans laquelle puiser.

Dans le paysage que pendant des années nous avons regardé par nos fenêtres, il manquera désormais une montagne, car Papa Christian était immense, immense dans son humanité, immense dans son âme et dans son cœur.

Certains maîtres comptent dans une vie. Ils élèvent.



Le message d'Alexis Giroud à son ami.

Tu étais, pour plus de 10 000 enfants de Pereira, le «Papa Christian» qui les a sortis de la rue pour leur offrir un foyer. Ce «Papa Chris-

cœur de tous ces enfants, de tous tes enfants. De cœurs si jeunes et qui ont déjà trop vu, trop vécu trop souffert.

Tu étais le refuge de ces garçons qui ont le choix entre le vol et la drogue. Le papa de ces adolescents qui ont le choix entre la prostitution et la prostitution.

Tu étais l'ami de tous et le mien... moi qui t'appelais Mitz...

Cette amitié, nous la forgeons au cours de nos années d'osmose à l'Uni de Fribourg. On est inscrit en faculté de lettres et on lit, on lit, on lit énormément. Et quand on ne lit pas, on bouquine. On aime la langue. On aime le mot. On aime le jeu. On aime le jeu de mots. Celui qui dessine un sourire ou, mieux encore, qui déclenche un rire parfois franc, fou souvent.

On vit de poésie et d'amitié. On est, je le dis à voix basse parce que les murs ont des oreilles, on est «cul et chemise» et on ne sait pas, c'est toi qui le dis, qui est la chemise. Oui, Mitz, on fait au minimum cent coups par année, et comme on restait quatre ans, autant dire tout de suite qu'on fait le quatre cents coups.

«Tu étais, pour plus de 10 000 enfants de Pereira, le «Papa Christian» qui les a sortis de la rue pour leur offrir un foyer.»

Alexis Giroud
Ami, écrivain et artiste

Evidemment, je vous parle d'un temps que le moins de vingt ans... Toi tu dirais: «c'était il y a longtemps, quand la mer Morte n'était pas encore malade». Et moi, j'aime ton humour. J'aime l'humour d'une manière générale. Celui qui rime avec amour. J'aime l'humour parce qu'il est désarmant. Et ce qui désarme est vecteur de paix la quelle est source de joie.

La langue française que tu vénères tellement n'est pas ingrate avec toi puisque maintenant lorsqu'on parle d'un texte qui a une âme, un texte spirituel qui monte à la tête aussi facilement qu'il était spiritueux, on dit «c'est comme Mic»!

«Moi pour Toit», TOIT... C'est ton jeu de mots le plus connu, le plus entendu... Il est avant tout la concrétisation d'un jeu de mots en un geste d'amour.

La pensée crée le monde. Et si la pensée est le fruit de l'humour, elle crée un monde plus beau. C'est ce que ta brillante intelligence au service de ton cœur débordant de tendresse nous prouve

Hommage



© PHOTOS GÉRARD-PHILIPPE MABILLARD

